

LE TEMPS DES SÉRIES TV

«Engrenages»,
saga d'antihéros



(CAROLINE DUBOIS/SON ET LUMIÈRE/CANAL+)

► En diffusion classique, Canal+ montrera la fin de la sixième saison d'Engrenages la semaine prochaine. Avec une surprenante ultime scène, concernant la cheffe de police Laure Berthaud (Caroline Proust). Avec ses six chapitres, Engrenages est devenue la vétérane des séries françaises de qualité. Que dire de cette sixième livraison, sinon qu'elle confirme des choix qui, a priori, semblaient périlleux?

Admettons-le, la trame centrale de la saison est passée un peu à l'arrière-plan. Le corps retrouvé en morceaux a annoncé une scabreuse odyssee, mais ce sont bien les trajectoires des principaux protagonistes qui ont occupé le devant de cette scène de crime. Les doutes de Laure. La dérive croissante de «Gilou» (Thierry Godard), qui semble toucher le fond, tout en gagnant le cœur de Laure. Dans le camp judiciaire, la panique qui saisit, puis ronge, le juge Roban (Philippe Duclos), soudain appelé à se préoccuper de lui-même et de son corps, ce qui n'est pas dans ses habitudes.

Entre les saisons 5 et 6, la scénariste Anne Landois, qui quitte le navire, a ancré Engrenages dans une piste assez radicale, centrée sur la vie privée des personnages. A priori, on pourrait le lui reprocher. Le genre policier finit par sombrer dans ces feuilletons où la nature même du propos, le mystère du crime, devient secondaire, voire souterraine.

Mais Engrenages n'est pas une série comme les autres, et ce sixième chapitre le confirme. Elle repose sur une combinaison unique d'acteurs, de gueules, d'expressions, ce qui conduit, en effet, à la prédominance de ses personnages centraux. Dès lors qu'on s'attache à ces figures – ou qu'on les déteste! –, toute résistance se révèle inutile. L'attraction magnétisante de Laure, de «Gilou» ou du juge envoie les enjeux criminalistiques dans les cordes parisiennes. Dans ce cadre, éclairer des meurtres représente une tâche importante; mais vivre est bien plus lourd. ■

PAR NICOLAS DUFOUR @NicoDufour



Un homme qui marche dans la neige: cette image récurrente du cinéma de Hans-Ulrich Schlumpf vient d'un rêve que le réalisateur a fait dans sa petite enfance. (DR)

HANS-ULRICH
SCHLUMPF,
CINÉASTE DE L'ÂME

PAR ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

Il a contribué à la découverte de l'art brut et ébauché la marche triomphale du manchot empereur dans «Le Congrès des pingouins». Célébrant entre documentaire et fiction la beauté menacée de la nature, les 10 films du cinéaste zurichois sont rassemblés dans un coffret DVD

► Le Congrès des pingouins, Ultima Thulé et même TransAtlantique: ces trois films montrent un homme de dos marchant dans la neige. A quoi correspond cette image récurrente? «Bonne question, s'amuse Hans-Ulrich Schlumpf. C'est un rêve que j'ai fait quand j'étais enfant, le premier rêve dont je me souviens: je marchais dans le désert en suivant la piste des pylônes qui indiquent l'emplacement des dépôts de nourriture pour les explorateurs polaires.» Quant à l'amorce de TransAtlantique, qui voyage du nord au sud, elle établit une équivalence entre un pic du Mont-Rose et le Pain de sucre de Rio de Janeiro.

Né en 1939 à Zurich, Hans-Ulrich Schlumpf est une figure importante du cinéma suisse. Après avoir travaillé comme photographe à Paris, il étudie la littérature à Zurich et rédige un mémoire sur Paul Klee. Il se fait la main sur des films expérimentaux, dirige le nouveau Centre suisse du cinéma (actuel Swiss Films) avant de se consacrer pleinement à la réalisation.

Son premier long-métrage, Armand Schulthess: j'ai le téléphone, est un coup de maître. Ce documentaire brosse le portrait en creux d'un ermite, ancien fonctionnaire fédéral, qui passa vingt ans à élaborer un labyrinthe de 18000 m² dans la commune d'Auessio, au Tessin. Chaque année, le cinéaste allait se perdre dans ce labyrinthe de sentes forestières parsemées de sculpture rudimentaires, de pierres, de rouille et de panonceaux cloués sur les troncs dont les textes sont autant d'invitations à célébrer la grandeur du monde et de l'esprit humain.

BONJOUR LES PINGOUINS

Armand Schulthess fuyait tout contact humain. Il criait «J'ai le téléphone!» aux visiteurs et s'éclipsait. Le jour où le cinéaste a reçu une subvention pour lui consacrer un film, l'anachorète était mort de froid en son domaine enchanté. Le film invoque son esprit, pénètre dans l'indescriptible capharnaüm de sa maison, assiste à l'autodafé de tous les objets rassemblés au cours des années. La version française, avec les voix de Roger Jendly et François Simon, a été projetée à Lausanne, en 1974, dans le futur Musée de l'art brut sur lequel travaillait Michel Thévoz.

Hans-Ulrich Schlumpf s'entoure de collaborateurs réguliers en qui il a confiance, comme le chef opérateur Pio Corradi ou l'ingénieur du son Dieter Meier. Il a aussi lancé un jeune cameraman nommé Luc Jacquet. Celui-ci faisait son service militaire en Antarctique et rêvait de devenir cinéaste animalier. Il a tourné des plans pour Le Congrès des pingouins

«Nous sommes clairement en train de détruire le monde. C'est lié à un problème de l'âme»

(1993), exercice transformé en succès mondial avec La Marche de l'empereur (2005).

L'argument du Congrès est ténue, son message capital: un homme rêve qu'au pôle Sud il assiste à une importante réunion de manchots empereurs, papou, Adélie, royal... Ce petit peuple piaille, glottore, cagnarde à qui mieux mieux. Il se demande s'il est possible de pardonner ses fautes à l'homme, ce destructeur cupide. Des documents d'archives étaient le réquisitoire des pingouins: «En 1930, le futur a déjà commencé», claironne le speaker dans une bande d'actualité à la gloire des usines à baleines. A coups de lardoires, 170 000 nobles cétacés sont réduits en flaques de graisse et de sang. De leur huile, on tire de la gélatine à pudding, du lubrifiant pour mitrailleuses, de la nitroglycérine... Quand les briquettes servant à alimenter les fourneaux viennent à manquer, on les remplace par des pingouins vivants, un excellent combustible!

JARDINS CONDAMNÉS

Contrairement à Alain Tanner ou Richard Dindo, Hans-Ulrich Schlumpf, plus mélancolique, plus contemplatif, cherche moins à changer le monde qu'à chroniquer ses métamorphoses, par exemple, dans Kleine Freiheit (1978), à travers la disparition des jardins ouvriers. «Je suis un gauchiste, mais pas un politicien. J'ai toujours pensé que le discours des années 60-70 était trop excessif. On ne voyait plus les hommes. Dans Kleine Freiheit, je prends clairement position pour ceux qui perdent leur jardin, mais sans rappeler que c'est le capitalisme qui détruit les gens.»

L'auteur de Kleine Freiheit se situe entre Fredi M. Murer, pour le goût de l'expérimentation, et Peter Mettler, pour l'inclination à la contemplation. Il prend cette comparaison pour un compliment. Mais, à la différence de Murer, il a pris le large, cherchant «les grandes images et l'aventure jusqu'aux confins du monde». Entre documentaire et fiction, TransAtlantique (1983) suit un ethnologue (Roger Jendly) qui part au Brésil sur les traces de Lévi-Strauss. A bord, il a une histoire d'amour avec une Brésilienne prête à raser la forêt au nom du progrès et invite les passagers de l'Eugenio C. à parler d'eux-mêmes.

Dans Ultima Thule (2005), un courtier en bourse de la Goldküste plongé dans le coma fait un voyage aux frontières de la mort, traversant des mers de glace (filmées en Alaska) avant de rejoindre les zones tempérées de la vie. Etriller les bourgeois n'inspire guère le cinéaste. Il vise des objectifs plus vastes, universels, comme l'écologie, voire l'âme. Il confirme: «L'écologie est le problème numéro un. Nous sommes clairement en train de détruire le monde. C'est lié à un problème de l'âme. Nos sociétés ont perdu un peu leur âme. Beaucoup de gens ne pensent qu'à leur confort, leur argent.» ■

Collection Hans-Ulrich Schlumpf, coffret DVD regroupant 10 films restaurés, des bandes-annonces, making of et interviews de l'auteur. Cinémathèque suisse/Trigon-FILM.

PUBLICITÉ



NOUS NOUS ENGAGEONS, ABONNEZ-VOUS !

En vous abonnant au Temps, vous ne nous apportez pas seulement un soutien essentiel, vous protégez aussi les fondements de vos libertés individuelles.

Toutes nos offres d'abonnement sont à découvrir sous www.letemps.ch/abos ou au 0848 48 48 05

www.letemps.ch

LE TEMPS